



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 27 DE SETIEMBRE DE 1811.

SS. Cosme y Damían Mártires.

Las Q. H. están en la Iglesia de los Angeles ; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
25 á las 11 de la noc.	17 grad. 2	28 p. 1. 5	E. N. E. F. Entrecub.
26 á las 6 de la mañ.	16 9	28 9	S. S. O. Nub. llovido.
26 á las 2 de la tard.	18 3	28 1	S. S. E. Nubes.

EMPIRE FRANÇAIS

Paris 5 août.

NOUVELLES OFFICIELLES D'ESPAGNE

Cataluña. — Le maréchal Suchet, depuis la prise de Tarragone, a marché vers l'intérieur de la Catalogne. Les rassemblements que Campo-Verde avait tenté d'organiser se sont hâtés de se disperser. Plusieurs de ces partis se sont jetés dans les montagnes d'Aragon, où ils tombent entre les mains de la gendarmerie et des colonnes mobiles envoyées à leur recherche (1). (*Journal du soir*)

(1) Quelques soin que prit la Junta de Berga et ses feuilles mensongères pour cacher et que nous annonçons, il ne s'en percevait pas moins quelque clarté. Nous nous rappelons encore d'une lettre d'un lieutenant qu'on rapporta dans la feuille du 13 juillet, où l'on remarque entre autres choses :

«Don N. N. lieutenant du régiment de N. ne peut s'empêcher d'avouer à V. Exc. que le jour où l'armée se dirigea vers Agramunt, croyant passer en Aragon, il se consulta sur ce qu'il devait faire; suivre son régiment, lui paraissait déshonorant, et rester dans la province était un acte de désobéissance à son général et à son colonel Don N. N. Enfin il se détermina à rester dans la province, où étaient ses drapeaux, renfermés dans le château de Figueras..... Il a maintenant appris le retour de l'armée. Il espère que S. Exc. ne fera aucune difficulté de présenter ce cas à la Junta, pour savoir la manière dont elle doit

IMPERIO FRANCES.

Paris 5 de Agosto.

NOTICIAS DE ESPAÑA QUE SON DE OFICIO.

Cataluña. — El mariscal Suchet, despues de tomada Tarragona se internò por la Cataluña. Los pelotones de gente que Campoverde habia procurado organizar se dispersaron à toda prisa. Muchas de estas partidas se echaron sobre los montes de Aragon, y allí caen en manos de la gendarmeria y de las columnas movibles enviadas à su alcance (1). (*Journal du soir*.)

(1) Por mas temero que ponía en callarlo la Junta de Berga, y sus mentirologicas gazetas, algo de esto se traslucia en algunas de ellas. Todavía tenemos presente que en la del 13 de Julio se insertò la carta de un teniente, donde entre otras cosas dice :

«Don N. N. Teniente habilitado del regimiento de N. no puede menos de manifestar à V. E. que en el dia que salió el ejército para Agramunt, y que de positivo se decia pasaba al Aragon, yo que consulté lo que debía hacer, pues si seguía à mi regimiento, me parecia deshonor, si me quedaba, creia faltar al general, y à mi coronel D. N. N. Por último resolví quedarme à defender el principado, donde se hallan mis banderas, que están en el castillo de Figueras..... Ahora he sabido como el ejército ha vuelto. Yo espero que V. E. hará presente à la Junta, del modo que me debe manejar para los muchos de mi clase,

» se conduire ; envers un grand nombre de personnes de mon rang qui se trouvent dans le même cas, et plusieurs autres qui avaient suivi mon parti, d'après une proclamation qui remercie particulièrement les castillans, qu'aucun d'eux ne pourra reprendre sur la conduite qu'ils ont tenue à ce sujet. »

Cette lettre prouve que l'armée s'était retirée vers l'Aragon, et démontre évidemment que cette retraite causa une grande désertion, puisque chacun restait ou se dirigeait du côté qui lui paraissait le plus convenable. La même lettre annonce que l'armée est revenue ; elle devrait au moins nous apprendre la cause d'un si prompt retour, et d'un changement si subit. Aurait-elle par hasard trouvé à qui parler en Aragon, où la province de Catalogne a-t-elle éprouvé quelque changement qui put lui faire espérer d'obtenir quelque victoire ? Sans doute la gendarmerie et les colonnes mobiles d'Aragon, dont nous parle le *Journal du soir*, l'aura obligée à faire un demi-tour. Cette lettre nous annonce ensuite que l'armée est rentrée en Catalogne. Mais où se tient-elle ? Voudrait-elle parler de ce faible reste que commandent Lacy, Sarsfield et Eroles ? O changement ! est-ce l'armée ancienne armée de Catalogne ? Cette armée auxiliaire qui, suivant la proclamation de la Junta du 4 juillet, surpassait en nombre les assiégeants de Tarragone, de laquelle on attendait la liberté de la place, et qui devait immortaliser le triomphe de la garnison ? est-ce bien elle ? Comment s'est-elle diminuée en si peu de temps ? qui l'a ainsi dépouillée ? qui l'a obligée de courir ça et là chercher des aventures ? Vous voyez maintenant, catalans, quels sont les héros qui se sont chargés de chasser les français de votre territoire ; ces hommes qui en voyant le château de Figueras aux abois, courent lui porter du secours, en se dirigeant vers l'Aragon ; qui reviennent aussitôt qu'il est tombé ; qui pour toute promesse s'emparent de quelques misérables rochers, en forme de château, où ils sont quinze prisonniers ; se présentent en vain devant la redoute de Moncada, en sont repoussés avec perte ; et supposons que cette dernière entreprise leur eût réussi, ils n'auraient pu que détruire les travaux sans pouvoir conserver la redoute, et cette victoire leur eût coûté bien plus cher, qu'aux français la perte momentanée de cette position. Voilà encore une fois, catalans, à quoi s'amusez vos héros.

Qu'on ne nous dise point que l'armée espagnole ne se retire pas vers l'Aragon ; car outre ce que porte le *Journal du soir*, et la lettre du lieutenant habilité, on peut consulter la réponse que fit la même Junta, qui assurément

» ny demas que han tomado mi partido, por medio de una proclama, dándonos las gracias, y particularmente à los castellanos, y que ningun gefe pueda insultarnos, ni desaprobarnos nuestra determinacion. »

Este artículo à mas de comprobar la retirada de las tropas hacia el Aragon, prueba y manifiesta con la mayor evidencia el que esta retirada fué acompañada de una grandísima dispersion ; pues segun se ve, cada qual se quedaba, ó se dirigia donde mejor se le antojase. Luego dice la carta que el ejército ha vuelto. Seria muy del caso saber los motivos que tan pronto se han hecho retroceder, y mudar de sistema. ¿ Es que hayan hallado en Aragon quien les dieta con la horma de su zapato ; ó bien alguna variacion en la suerte de Cataluña ha vuelto à ofrecerles la lisonjera perspectiva de victorias ? La gendarmeria y las columnas móviles de Aragon que cita el *Journal du Soir* ha sido sin duda lo que les ha obligado como quien dice, à virar de bordo. Dice despues de esto la carta que el ejército ha vuelto à Cataluña. ¿ Donde está pues ? ¿ Seria acaso ese debil resto que mandan Lacy, Sarsfield y Eroles ? ¡ Oh como mudan las cosas ! Ese el antiguo ejército de Cataluña ? Ese aquel ejército auxiliador que segun dixo la Junta en su proclama del 4 de Julio, excedia en número al sitiador de Tarragone, y del qual se esperaba por momentos la libertad de la plaza, y que consolaria el triunfo de aquella heroica guarnicion ? ¿ Ese ? ¿ Como ha barado tanto, señores, en tan poco tiempo ? ¿ Que gitanos le murciaron el bagage, que haya de ir así rodando por esos trigos de Dios, ni mas ni menos que otto Quixote en busca de aventuras ? Ved catalanes, quienes son los heroes que han tomado à su cargo pelearlos franceses de vuestro suelo ? Unos hombres que en los últimos apuros del castillo de S. Fernando, corren presurosos à su socorro, tomando el camino de Aragon ; que vuelven despues de tomado este, à muy inmediato à su caída, y por toda hazaña se apoderan de unos misérables peñascos, arbolan el castillote, hacen quince prisioneros, atacan en vano, y con escarmiento el reducto de Moncada, cosa que aun quando lo tomaran, no podrian hacer mas que destruirlo, sin poderlo conservar, y esto les habria costado un daño cien veces mayor que el que podría ocasionar à los franceses su pérdida momentanea. ... Ved, catalanes, quales son vuestros heroes, y en que se entretienen.

Ni se me diga que no se verificó la retirada del ejército español hacia Aragon, pues à mas de decirlo el *Journal du soir*, y las cartas del teniente habilitado, es muy del caso oír

Si le Catalogue pèse sur toutes les familles, copie du n.º 14 de la ville de Berga, elle s'opposera de l'état de sa situation, et de qu'elle doit attendre de la pitié et de ses remèdes. Ses paroles sont aisément celles d'un malheureux qui sacrifie tout pour prolonger son projet, ne fût-ce que pour quelques instans. Hommes cruels, dignes du mépris général d'une si chère province que vous trompez si atrocement pour lui sucer son sang, qu'une malédiction éternelle soit attachée à vos noms abominables!

FIN DES ANTI-JOURNAUX
CORRECTIONNELS.

« Nous ignorons pas que cet intrus a exigé
« que toutes les communes s'abonnassent à sa
« feuille corromptrice. Nous avons vu en dernier
« lieu une lettre d'une commune de la Mancha
« qui sollicitait savoir sous quel Gouvernement
« nous vivions. Nous savons que nos troupes par-
« courent toute la péninsule: n'est-il pas possible
« de répandre de tous côtés, par cette voie, nos
« gazettes et autres papiers? Pourquoi ne met-
« trions-nous pas sous nos toits pour que les
« Curés (et les Cabaretiers) lussent au moins la
« gazette de la Régence, ou de la Junte Supé-
« rieure de leur province respective?..... Le tyran
« a fait plus de progrès avec l'arme de l'impri-
« merie que par le moyen de ses baïonnettes.»

[illegible]

CONCLUSION DE LOS ANTI-DIARIOS
INSURGENTES.

«Sabemos que el intruso ha mandado que todos los Ayuntamientos se subscriban à su seduc-
tora gaceta. Hemos visto ultimamente carta
de un pueblo de la Mancha, en la que se de-
scribía saber que Gobierno teníamos. No igno-
ramos que las partidas recorren todos los pue-
blos de la península. Pues porque no se ha-
ce tratar por medio de ellas de introducir la
gaceta y otros impresos por todas partes? Por-
qué no se deberá cuidar que todos los Curas
párrocos (y los Taberneros) tengan y lean à
lo ménos la gaceta de la Regencia, ò la de la
Junta superior de su respectiva Provincia?
«Las armas de la imprenta han atraído al tira-
no mas progresos que sus bayonetas.»

Confesion mas clara no se puede desear. Pero invéstiguese el motivo. « Como es que a pesar de las desgracias ocasionadas por la guerra, a pesar de quanto se ha escrito contra los Fran-

çais de tous les coins de l'Espagne, on vient maintenant attribuer tous leurs progrès aux armes de l'imprimerie? Seroit-ce parce que les journaux anti-insurrectionnels n'ont parlé que le langage de la vérité? Seroit-ce parce qu'on a cherché à détromper par cette voie toute la nation? ou bien parce que présentant à votre manière le tableau des horreurs occasionnés par le fléau, vous ne cessiez d'en attribuer la cause aux Français, et que nos écrits ont prouvé clairement qu'en vous seuls était la source de tous ces maux; que vous seuls étiez les auteurs des souffrances de la province, tantôt en arrêtant les gens paisibles sur les grandes routes, tantôt faisant saisir par vos donaneros tout ce qui sortait des fabriques de Barcelone, fruit de l'industrie de vos compatriotes, tantôt exigeant en tous lieux des contributions exorbitantes et arbitraires, sans autre but que celui de voler et de vous enrichir, et enfin faisant tous vos efforts pour que les habitants prennent les armes pour résister aux Français, et les exposant par là à tous les désagréments qu'entraîne une révolte? L'imprimerie unie à l'expérience fait disparaître les erreurs, démasque la fourberie et prépare le triomphe de la raison; soutenue par la force pendant quelque temps, elle rend ensuite les baïonnettes inutiles, et le peuple voit alors un père bienfaisant dans celui qu'il croyait être son oppresseur. Voilà l'instant que craignent avec raison les chefs de l'insurrection, et qui doit être celui de leur chute; moment funeste dont la perspective les fait frémir, parce qu'ils savent qu'ils ne trouveront alors que mépris et opprobre.

ceses en todos los parages y rincones de España; se venga ahora à confesar que las armas de la imprenta han atraído tantos progresos à vuestros contrarios? Es sin duda porque en los escritos anti-insurreccionales ha reynado siempre la verdad: es tambien porque en ellos se ha procurado desengañar y despreocupar la nacion: es porque quando vosotros pintando à vuestro modo las desgracias de la guerra, habeis atribuido todo el daño à los Franceses; los escritos nuestros han hecho ver palpablemente que en vosotros estaba el origen de los males, y que vosotros solos causabais el padecer de la Provincia, ya insultando la gente en los caminos, ya procurando que vuestras aduanas aprehendiesen quanto salia fabricado en Barcelona, fruto de la industria de vuestros compatriotas; ya exigiéndose contribuciones enormes y arbitrarias, sin mas objeto que el de robar y enriqueceros; y ya finalmente procurando por todos los medios que el país se resistia à las armas Francesas, exponiendo sus pueblos à todos los rigores que acarrea una insurreccion. Las armas de la imprenta unidas à la experiencia destruyen todos los errores, y preparan por medio del desengaño, el triunfo de la razon, la que sostenida por las bayonetas durante algun tiempo, hace que despues no sean estas necesarias y que el pueblo vea un padre en el que creyó encontrar un opresor. Este es el momento que temen esas cabezas de insurreccion, pues será indudablemente el de su abatimiento y fin; momento funesto, cuya sola perspectiva les estremece y horroriza porque saben que desde entónces será eterno su baldon, y ucamia.

VARIEDADES

Noticia del día de hoy en 1838, segun Bunter, Cronica de España, part. 2 cap. 39.
El Rey D. Jaime este día
Se hizo dueño de Valencia.
Plaza que con resistencia
Su Rey Zaim defendia.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

D'après les ordres de Mr. l'Intendant, lundi prochain 30 du courant, il sera procédé à la maison Peralada place Ste. Anne, à la vente d'environ 832 onces d'argent doré, et la 1^{re} mise à prix ne pourra être moindre de l'estimation fixée à l'hôtel de la monnaie et des cinq pour-cent qui ont été déjà offerts par un prétendant à l'acquisition de cette argenterie.

A tenor de lo mandado por el Señor Intendente, lunes próximo 30 de los corrientes se procederá en casa Peralada plaza de Santa Ana, à la venta de 832 onzas poco mas ó menos, de plata dorada; y se previene que la primera postura no podrá bazar de la estimacion fija en la Casa de la moneda, y de los cinco por ciento que tiene ya ofrecido un particular que desea comprar dicha plata.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *El Asesino del Padre por servir à la Madre*, ó sea *Federico y Carlota*; con tonadilla, boleros y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.